

Erich Swoboda. *Octavian und Illyricum* (Verein Klassischer Philologen in Wien : Parerga, Heft 1)

Léon Halkin

Citer ce document / Cite this document :

Halkin Léon. Erich Swoboda. *Octavian und Illyricum* (Verein Klassischer Philologen in Wien : Parerga, Heft 1). In: L'antiquité classique, Tome 3, fasc. 1, 1934. p. 349;

https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1934_num_3_1_3148_t1_0349_0000_1

Fichier pdf généré le 18/12/2018

Erich SWOBODA. *Octavian und Illyricum*. Vienne, O. Hoefels, 1932 (Verein Klassischer Philologen in Wien : Parerga, Heft 1) ; 96 pp. in-8°, 4,50 Mark.

Lorsque, peu de temps après la déposition de Lépide, Octave, devenu seul maître de l'Italie et des provinces occidentales, commença à se préparer à la lutte décisive qui devait le débarrasser de son dernier rival Antoine et lui assurer désormais le pouvoir suprême, il résolut d'entreprendre d'abord en Illyrie une expédition militaire, qui ne dura pas moins de trois années (35-33 av. J.-C.). Bien que l'histoire de cette guerre ait été étudiée dans le détail par plusieurs érudits, notamment par Zipfel, Kromayer, Vulic et Fluss, personne n'a jusqu'ici songé à en rechercher la signification politique et la portée stratégique. C'est la tâche difficile que M. Swoboda s'est assignée et dont il a réussi à s'acquitter avec un réel bonheur.

Dans le redoutable conflit qui allait mettre aux prises l'Occident et l'Orient, l'Illyrie était destinée, en raison de sa position géographique, à être sinon le théâtre des opérations, du moins la région par laquelle nécessairement s'ouvrirait un passage celui des deux antagonistes qui prendrait l'offensive. Sans la conquête de l'Illyrie, Octave restait privé de toute liberté d'action vers l'Orient par voie de terre et laissait la frontière N.-E. de l'Italie exposée à l'invasion ennemie. Telles sont les graves raisons qui déterminèrent Octave à conjurer au plus tôt le péril illyrien : comme homme d'état, il voyait dans la sécurité la plus impérieuse des exigences de sa politique ; comme chef d'armée, il tenait à prévenir le risque d'une attaque brusquée de la part de son adversaire en prenant lui-même les devants et en organisant une solide occupation militaire du pays.

Quant à une campagne contre les Daces, dont certains historiens affirment qu'Octave avait conçu le plan dès l'an 35, ce n'est qu'une pure hypothèse, reposant sur une interprétation erronée de deux passages obscurs d'Appien et ne cadrant aucunement avec la prudente ligne de conduite adoptée à cette époque par Octave.

Quand, dans l'été de l'an 33, Antoine s'aperçut qu'il devait renoncer à sa politique orientale, si humiliante pour l'amour-propre des Romains, et qu'il se résolut à consommer la rupture, il était trop tard : la soumission complète des Illyriens était heureusement achevée et Octave, libéré de tout souci de ce côté, pouvait faire décider par le sénat que les libéralités d'Antoine en faveur de Cléopâtre et de ses enfants constituaient un *casus belli*, et assumer lui-même le rôle glorieux de champion de l'honneur national et de défenseur des intérêts les plus sacrés du peuple romain.

Léon HALKIN.

K. REGLING. *Münzkunde*. Leipzig und Berlin, Teubner, 1930, 37 pp. in-8°. 1,80 Mark.

En quelques pages compactes, M. K. Regling a condensé les no-